

Clément Bergeron: un rescapé d'un accident d'avion sur le fleuve Saint-Laurent

Régis Bergeron en collaboration avec Jean Larrivée

Comme plusieurs travailleurs du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, mon père Clément Bergeron a dû s'expatrier pour gagner sa vie et celle de sa famille. La Côte-Nord offrait, après la Seconde Guerre mondiale, des opportunités pour les gens de la rive sud. En décembre 1946, mon père travaillait comme bûcheron pour Lucien Thibeault, un «jobber» de Godbout¹.

Compte tenu du décès récent de ses parents, Régina Charest et Marcel Bergeron, mon père décida de passer le temps des Fêtes à Matane. Le lundi 23 décembre 1946, il monta à bord d'un bimoteur de la Québec Airways qui assurait la liaison entre Godbout et Mont-Joli. Le temps était ensoleillé et froid: les conditions étaient bonnes pour le vol. Outre le pilote, quatre bûcherons et un employé de la International Paper Company accompagnaient mon père.

Les premières minutes du vol de l'aéronef se déroulèrent normalement, puis tout à coup, quelques kilomètres avant la rive sud, un des moteurs s'arrêta. Peu de temps après, le deuxième moteur rendit l'âme... Le pilote Hatley lança aussitôt un SOS par radio à l'aéroport de Mont-Joli. Il demanda aux passagers de jeter leurs bagages à l'eau afin d'alléger l'avion avant de tenter de poser son avion sur la banquise du Saint-Laurent en face de Matane². Voici comment mon père m'a décrit ce moment fatidique:

L'avion s'est posé sur la banquise sans problème. Par la suite, nous avons grimpé sur le toit afin de nous orienter et de planifier notre plan de

survie. Mais vingt minutes plus tard, le lourd bimoteur crevait la glace et s'enfonçait dans les eaux. Finalement le groupe s'est fragmenté en deux: un groupe avec le pilote et l'autre groupe sautant d'une glace à l'autre afin de regagner la rive sud³.

Le mardi 24 décembre 1946, persuadés que les passagers et le pilote avaient péri en mer, la Canadian Pacific Air Lines annonça, par voie d'un communiqué, la disparition des sept hommes. Cela créa tout un émoi chez la population de la région. Mais cette annonce était prématurée puisque, dans l'après-midi du 24 décembre, des résidents de Les Méchins virent des hommes dériver sur la banquise. Aucune erreur possible: c'étaient les occupants de l'avion⁴!

Branle-bas d'urgence à l'aéroport de Mont-Joli: des avions décollèrent et survolèrent les malheureux passagers. On leur jeta des provisions et des canots en caoutchouc. Un pilote parvint à amerrir avec son avion et l'équipage récupéra le pilote Hatley, J. D. Ryan de Montréal et mon père. L'autre groupe, trop éloigné, continua de dériver sur la banquise...

Arrivés à Mont-Joli, les trois rescapés ont été amenés à l'Hôtel Commercial. Leurs mains et leurs pieds étaient encore glacés. Le Dr Verreault de Mont-Joli s'empressa de les soigner en attendant de les transporter, le jour de Noël 1946, à l'Hôpital général de Montréal où ils subirent l'amputation de quelques orteils⁵.

Quant aux autres infortunés passagers du bimoteur, ils continuaient à dériver sur le fleuve au gré

des courants qui les emmenaient plus à l'est. L'un d'eux, Léo Lévesque réussit à reprendre un canot de caoutchouc et à ramer péniblement vers la rive. Il dut se frayer un chemin à travers les glaces et fut finalement rescapé par l'équipe du capitaine Edgar Jourdain de Cap-Chat qui se rendit à sa rencontre en chaloupe⁶. Deux autres rescapés, Aurèle Gagné et Albert Morin, doivent une fière chandelle à la famille Lebreux de Petite-Vallée qui les a secourus. Ils dérivèrent sur la banquise depuis près de 72 heures. Un des passagers n'a jamais été retrouvé. Selon les témoignages de ses compagnons, Florent Simard est tombé à l'eau et il n'a pu remonter sur les glaces compte tenu qu'il était blessé⁷.

Quelle terrible aventure pour ses voyageurs et surtout pour mon père qui a été hospitalisé pendant un an à l'Hôpital général de Montréal⁸. Il a survécu, voilà l'essentiel! Après sa convalescence, il revint dans la région de Matane.

Notes

¹ Entrevue avec mon cousin Marcel Harrisson.

² *Voix de Matane*, 2 janvier 1947.

³ Entrevue avec mon père Clément Bergeron.

⁴ *Voix de Matane*, 2 janvier 1947.

⁵ *Ibid.*

⁶ Entrevue avec Léo Lévesque.

⁷ *Ibid.*

⁸ Entrevue avec mon père, Clément Bergeron.